

XYZ. La revue de la nouvelle

Rana papissa

Jean-Sébastien Lemieux



Numéro 122, été 2015

Tarot : des destins tout tracés ?

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/78074ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lemieux, J.-S. (2015). *Rana papissa*. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (122), 10–12.

Rana papissa

Jean-Sébastien Lemieux

BIEN ENTENDU d'autres noms lui sont parfois donnés, la nomenclature scientifique ou latine change sans cesse au fil des recherches ou des découvertes, mais *rana papissa*, cette grenouille papesse, a très vite occupé une place importante dans les activités du Centre ou de l'Association, comme si tout ce qui concerne la vie, sur cette île isolée du Pacifique, y menait, sans que les liens avec l'ensemble puissent toujours être complètement établis, comme si l'ambivalence était la vie, d'ailleurs la mission du Centre elle-même manquait de précision, changeait en fonction des interlocuteurs, des documents, des articles de registres officiels, mais elle n'avait au départ qu'un lien indirect avec cette grenouille inconnue des scientifiques avant le tournant du dernier millénaire, les biologistes de l'Association ayant les premiers publié sa description, en fait, le mandat ou but principal donné par le gouvernement était soit de répertorier les formes de vie, la diversité biologique de l'île, soit de comprendre les causes de l'invasion de serpents sylvestres, ou *boiga irregularis*, et les moyens de l'arrêter, puisqu'elle compromettait les activités humaines et accessoirement l'équilibre des systèmes, en causant, entre autres, des extinctions d'espèces, chauves-souris, lézards, oiseaux, et la prolifération d'autres espèces nuisibles, comme les araignées, celles-ci perdant leurs prédateurs naturels, sans surprise le Centre détermina que l'introduction des serpents dans l'île par l'homme s'était produite par inadvertance à cause des cales des bateaux de ravitaillement, or les serpents avaient proliféré en l'absence de prédateurs, à cause de l'abondance de proies, souris, oiseaux, œufs, batraciens, avec la présence de cachettes, tant

10 dans les espaces restés à peu près naturels, bouts de forêt,



palmeraies, zones plus marécageuses, que dans les lieux fortement colonisés par l'homme, majoritaires depuis l'implantation de la base militaire, le premier réflexe des populations locales, donc, devant ces nouveaux habitants de l'île, avait été de mettre en place un programme de signalement, une forme d'éducation populaire, puis de les chasser, de les tuer, mais ils ne sont pas facilement accessibles, décelables, ces serpents surtout nocturnes, puis ils se reproduisent à un rythme infernal, sans que la survie des petits dépende des parents, ceux-ci allant même souvent jusqu'à manger leur progéniture, alors des exterminations plus systématiques avaient été tentées, avec des pièges, des poisons, en larguant des souris mortes, contaminées, ces serpents opportunistes devant en principe les manger, la contamination avait fonctionné, à moins que ce ne soit l'empoisonnement, ou les deux, sauf qu'après une accalmie d'une saison les populations de serpents avaient de nouveau atteint des niveaux dangereux, alors que d'autres espèces indigènes avaient aussi souffert des mesures contre les serpents, comme avait pu le prouver l'Association, en établissant le registre des espèces disparues ou menacées de l'île, on avait donc cessé ces pratiques pour s'orienter vers l'introduction de prédateurs, oiseaux, crapauds, insectes même, au fil du temps, selon les modes, les expériences menées ailleurs, sans toutefois parvenir à endiguer le problème, seulement à l'amplifier peut-être, si bien que le Centre avait recommandé au gouvernement de ne plus directement intervenir contre les serpents, si ce n'est en installant des pièges un peu partout pour limiter les contacts avec les humains tout en favorisant les conditions de vie des espèces menacées et c'est à peu près à ce moment que l'Association avait découvert l'existence de la grenouille papesse, jusque-là confondue avec d'autres batraciens pouvant lui être apparentés, d'abord à travers ses interactions avec le serpent, dont elle mangeait les petits en grand nombre, avant de devenir la proie des serpents adultes à son tour, qui mouraient presque toujours lentement intoxiqués par les substances dégagées par la grenouille au moment de l'attaque du serpent, rien de bien nouveau donc, cela 11

revenait au cycle d'interactions normales entre grenouilles et serpents, sauf qu'à force d'étudier les spécimens de *rana papissa*, les scientifiques s'étaient retrouvés devant une singularité sur le plan du dimorphisme sexuel de l'espèce, certes ils avaient d'abord cru que les mâles adultes, de plus petite taille, avaient des glandes plus saillantes et que les femelles adultes, plus grosses, avaient un coassement plus discret, sauf que les individus, toujours adultes, d'abord identifiés comme mâles, en captivité, s'étaient, au bout d'un certain temps, retrouvés avec les caractéristiques externes et internes des femelles et que, inversement, les femelles adultes, toujours en captivité, s'étaient retrouvées avec les caractéristiques des mâles, sans que puisse être déterminé quand avait eu lieu le changement, ni en fonction de quoi, on avait même cru à un canular, mais le phénomène s'était répété dans des conditions très contrôlées, spontanément, des individus d'abord mâles et devenus femelles finissant par redevenir mâles et inversement, dans un cycle plutôt lent, sans constance, les biologistes du Centre en étaient à déterminer les causes de cette ambivalence ou intermittence sexuelle, mutation induite par l'environnement, par les contacts avec les humains, par la présence de nouvelles proies ou de nouveaux prédateurs, comment savoir avec la vie, quand les fonds gouvernementaux ont, sans raison, sans la moindre ambivalence, brusquement, été coupés.